

ZEWEED

ZEWEED

CULTURE,

CHANVRE & SOCIÉTÉ

"Notre liberté dépend de la liberté de la presse, et celle-ci ne peut être limitée sans être perdue."
Thomas Jefferson



L 17372-5-F: 5,90 € - RD

BELUX 6,50 € / CAN 10,95 \$ CAD
DOM 6,9 € / USA 10,50 \$ USD
TOM 056 Xpf

N° 5
PRINTEMPS-
ÉTÉ 2024



OLYMPIC SNOODOP

Le Dogg commente les JO de Paris 2024

Cinéma
& cannabis :

Le 7^e art sous influence

Sport & weed

Une histoire d'amour
en 7 portraits

Plaisir

Dopamine, sérotonine :
tout sur le 7^e ciel hormonal

**+Varol Poupaud, Jean-Charles de Castelbajac,
Philippe Cohen Solal, Philippe Vandel,
Flavien Berger, Vincent Ravalec
+ l'art de James Cameron...**

LE PLAISIR, UNE FORCE POLITIQUE SUBVERSIVE

Dans un monde où les limites planétaires incitent certains à la sobriété (voire à la privation), tandis que d'autres revendiquent leur plaisir à jouer sans entraves, que reste-t-il du plaisir et de la joie comme moteur de l'engagement politique ?

Par Benjamin Cazeaux-Entremont



« Vivre sans temps morts et jouer sans entraves... » Souvent présentée comme l'un des slogans de Mai 1968, l'assertion provient en réalité du célèbre pamphlet intitulé par l'écrivain Guy Debord et rédigé par le syndicaliste et historien tunisien Mustapha Khayati, *De la misère en milieu étudiant*. Paru en 1966, ce pamphlet se conclut en ces termes : « Les révolutions prolétariennes seront des fêtes ou ne seront pas, car la vie qu'elles annoncent sera elle-même créée sous le signe de la fête. Le jeu est la rationalité ultime de cette fête, vivre sans temps mort et jouer sans entraves sont les seules règles qu'il peut reconnaître. » Trente-deux ans plus tard, l'essayiste libéral Alain Minc, dans un style bien plus convenu mais tout aussi prescriptif, enjoignait le Premier ministre de gauche, Lionel Jospin, à se ranger derrière la « mondialisation heureuse¹ ». Depuis, le Parti socialiste est en crise cérébrale et les figures de la révolte de 68 sont passées, comme l'a prédit l'essayiste Guy Hocquenghem, « du col Mao au Rotary² », mais que ce dernier n'avait pourtant pas prédit, c'est qu'ils emportent avec eux un certain monopole du plaisir en direction du conservatisme qu'ils incarnent désormais. À l'image des éditorialistes des chaînes de télévision qui reprennent la rhétorique des « jours heureux » déployée qu'à cause des féministes, des LGBTQ+, des antispécistes, des wokistes, des végans ou des écolos, l'humour, la drague, les « barbeuc³ », la claque de Michel Sardou et la bagnole seraient autant de plaisirs menacés par la morale progressiste. La défense du plaisir aurait donc changé de camp politique ?

« Aujourd'hui, le risque pour une partie de la gauche est davantage de céder à la tentation ascétique que de se précipiter à nouveau de manière irréfléchie dans l'illusion révolutionnaire. »

FOULE PLEASURE

C'est en partie le constat que fait le philosophe Michaël Foessel³ en se demandant pourquoi la politique, et en particulier la gauche, a-t-elle cessé de prendre au sérieux les questions du corps et du plaisir ? « Aujourd'hui, le risque pour une partie de la gauche est davantage de céder à la tentation ascétique que de se précipiter à nouveau de manière irréfléchie dans l'illusion révolutionnaire, écrit-il, avant de préciser : *En attendant de transformer le monde, changer sa vie. La réforme des manières de parler, l'impératif de vérifier ses privilèges, la modification de ses habitudes alimentaires ou la recherche d'un rapport authentique à la nature participent du désir de ne pas attendre un hypothétique Grand Soir pour modifier nos manières d'être. Il n'y a rien à redire à cette réorientation de l'activité critique sur le sujet lui-même aussi longtemps qu'elle ne prend pas l'allure d'une morale individualiste de style ascétique [...]. Si les mouvements de gauche sont devenus impopulaires, c'est en partie parce qu'ils confondent leur ethos avec de nouvelles contraintes qui promettent moins le bonheur que la sécurité.* »

Si les appareils politiques de gauche semblent avoir abandonné les plaisirs collectifs comme horizon politique, ces derniers ont, de tout temps, été au cœur de l'action révolutionnaire et nombre d'événements récents prouvent qu'ils le sont encore. L'historien Guillaume Mazeau a ainsi montré que le contexte prérévolutionnaire de 1789 était en proie à une sensibilité émotionnelle exacerbée, d'un côté, par les peurs eschatologiques d'une fin du monde imminente et, de l'autre, par un optimisme moral et technique nourri par la philosophie des Lumières et les balbutiements de l'électricité qui semblaient éclairer l'avenir sous l'angle du progrès⁴. Une époque en tension, donc, qui fera l'Histoire en coupant des têtes, tout en faisant la fête. « *Constamment utilisés, le feu de joie, le pétard et les artifices traduisent parfaitement cet expressionnisme révolutionnaire à la fois solennel et bravache, la surenchère de lumière et de bruit visant, dans une optique opposée aux démonstrations de puissance des fêtes de l'Ancien Régime, à conjurer la peur, intimider les ennemis et donner du courage* », indique Guillaume Mazeau.

« *N'est-ce pas dans des banquets aussi que les anciens traitaient des plus graves sujets de la philosophie et des plus grands intérêts de la république ?* »

Les années qui précèdent la révolution de 1848 s'accompagnent, elles aussi, de leur lot de ressemblances avec notre époque. Le milieu des années 1840 est marqué, en France, par une forte crise économique. En 1847, les prix ont doublé par rapport à leur niveau deux ans auparavant. La crise monétaire conduit des entreprises à la faillite, mettant au chômage près de 700 000 ouvriers à la fin de l'année. La défiance à l'égard du régime gronde. La déclaration de Lamartine : « *N'est-ce pas dans des banquets aussi que les anciens traitaient des plus graves sujets de la philosophie et des plus grands intérêts de la république⁵ ?* », est alors prise aux mots par les républicains, les réformistes et l'opposition dynastique qui organisent alors la « campagne des banquets ». Tout au long de l'année, ces banquets civiques (comme ils étaient aussi appelés) se tiennent à même les rues et les places de plusieurs villes françaises, réunissant des centaines, voire des milliers de convives. Permettant ainsi de contourner l'interdiction des réunions politiques (les rassemblements étaient limités à 20 personnes), l'ampleur que prirent ces manifestations aussi festives que politiques fut telle que leur interdiction mena directement à la révolution de février 1848, mettant ainsi un terme à la monarchie de Juillet.

Les exemples d'allégresse comme outil de révolte sont inépuisables. Pour la philosophe Simone Weil, les occupations d'usines de 1936 sont décrites de l'intérieur comme « *une joie pure. Une joie sans mélange. [...] Joie de vivre, parmi ces machines muettes, au rythme de la vie humaine⁶* ». Loin de détruire leurs usines, les ouvriers

les ont simplement réassignées. C'est également ce que montre Michaël Foessel en reprenant les exemples récents de Nuit debout, de Notre-Dame-des-Landes, d'Occupy Wall Street ou encore des Gilets jaunes. Hier, les banquets de rue ; avant-guerre, les usines ; aujourd'hui, les grand-places urbaines, les zones humides, les bocages, les parvis de la finance mondiale ou encore les ronds-points – autant de lieux semblant condamnés à l'utilitarisme le plus frigidé et au libéralisme le plus expansionniste, et qui pourtant se trouvent réinvestis par des révoltés d'autant plus en colère qu'ils désirent se battre dans la joie et pour le bonheur.

Lors du congrès d'Épinay, en 1971, François Mitterrand avait explicité le symbole du poing et de la rose attaché au Parti socialiste : « *Le poing pour le combat, la rose pour le bonheur.* » L'auteur de *Quartier rouge* ajoute que « *Contempler la beauté du monde, partager des allégresses, être joyeux, aimer et être aimé, ne sont pas des diversions affectives qui éloignent de l'engagement politique, elles y ramènent* ». ✱



SUNNY ESCAPE
© Emma Margo.

1. *La Mondialisation heureuse*, Alain Minc, Plon, coll. « Tribune libre », 1998.
2. *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, Guy Hocquenghem, Albin Michel, coll. « Lettre ouverte », 1986.
3. *Quartier rouge : Le plaisir et la gauche*, Michaël Foessel, PUF, 2022 ; Flammarion, coll. « Champs essais », 2023.
4. *Histoire des émotions*, vol. 2 : *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, Alain Corbin (dir.), Points, coll. « Histoire », 2021.
5. Alphonse de Lamartine, discours prononcé au banquet donné à Mâcon, le 7 juin 1843.
6. « La vie et la grève des ouvriers métallos », Simone Weil, *Œuvres*, Gallimard, coll. « Quato », 1999.